

JOURNAL DE LYON

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

ÉDITION DU MATIN

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

Ma rédaction ne répond pas des articles communiés et ne se charge pas de les renvoyer. — Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusée.

Rédacteur en chef: A. SCHNÉEGANS
Ancien député de Rhône

ANNONCES ANGLAISES
30 c. la ligne

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Ville de Lyon: 9 fr. Six mois: 18 fr. Un an: 36 fr.
Département du Rhône: 12 fr. — 20 fr. — 40 fr.
Autres départements: 12 fr. — 22 fr. — 46 fr.
Pour l'Étranger, le port en sus.
Les Abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION ET BUREAUX
A LYON
41, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 41

Gérant: C. THÉNÉSY
Imprimeur de St. Roch, Lyon.

Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

NOUVELLES DU JOUR

19 août.

Le numéro du *Journal officiel*, qui nous parvient ce matin, contient le décret de nomination des conseillers d'État en service extraordinaire, ainsi qu'un arrêté du garde des sceaux, relatif au concours pour les places d'auditeurs de 1^{re} classe et le programme de ce concours. On trouvera plus loin la liste des nouveaux conseillers, qui ont été choisis parmi les hauts fonctionnaires des divers départements ministériels.

C'est aujourd'hui que s'ouvre la session réglementaire des conseils généraux, dont la réunion va s'opérer dans des conditions incontestablement satisfaisantes. L'apaisement des esprits, qui favorise l'ajournement forcé de questions irritantes, le chômage de la politique intérieure, le mouvement d'opinion, qui ramène les plus exaltés dans les voies de la modération et détermine chaque jour de nouvelles adhésions à l'idée républicaine, ce sont là des faits indéniables, et propres à inspirer la plus entière confiance dans l'accomplissement paisible de la tâche qui incombe à nos assemblées départementales.

Un seul point paraît causer quelque appréhension à l'un des journaux qui passent pour refléter la pensée du gouvernement. Dans les départements où se sont produits des conflits entre le préfet et la commission permanente, dans quel sens se prononceraient les conseils? Le *Bien public* estime que « ces délégations au petit pied, qui ont fait passer à certains préfets de si mauvais quarts d'heure, n'ont pas toujours, dans les conflits où elles ont joué le rôle le plus bruyant, représenté le conseil général qui les avait investies. » Il en serait résulté, — bien qu'à l'état latent, puisqu'il n'y avait pas de session ouverte, — des protestations, des mécontentements, des scissions même que les mesures prises par le gouvernement et le déplacement de certains préfets n'ont conjurés que momentanément, et qui pourraient bien se faire entendre dès les premières réunions générales.

Après avoir exprimé la conviction que s'il y a, à cet égard, quelque débat engagé entre les membres des assemblées dont il s'agit, tout se passera comme il convient « entre gens bien élevés et entre bons citoyens, » l'organe de la présidence laisse entrevoir la satisfaction qu'éprouverait le gouvernement à voir sa conduite jugée — et approuvée, il en conserve l'espoir — par quelque manifestation dans le sens conservateur. Le *Bien public* ajoute:

« Dans tous les cas, la loi de décentralisation aura été jugée. Si les conseils généraux dont la dernière session a été si complètement satisfaisante représentent véritablement (et c'est notre conviction la plus profonde) la note de l'opinion, disons mieux, de la reconnaissance publique; si, attachés plus que jamais à ces traditions de liberté par l'ordre et de progrès par l'honnêteté qui sont aujourd'hui la raison d'être des institutions et la raison d'agir du pouvoir consacré par elles, ils se renforcent, confiants et décidés, dans ce qui est leur mission réelle et sérieuse: la surveillance des intérêts départementaux, le contrôle des dépenses budgétaires, l'amélioration et le bon emploi des ressources; si toutes les excitations stériles, dont ils ont déjà fait bon marché — dissolution, instruction laïque, impôt sur le revenu, impositions dans les services, — les trouvent indifférents cette fois encore et d'autant plus qu'elles sont devenues encore plus inopportunes et inutiles, nous n'avons aucune inquiétude sur la session et sur ses résultats. »

Nous avons cru devoir reproduire en entier ce dernier passage, qui contient un avertissement officiel, dans les conseils généraux sauront, sans doute, tenir compte, dans l'intérêt même du pays, auquel ces assemblées républicaines donneront ainsi un nouvel exemple du respect de la légalité.

Nous parlons tout à l'heure de ce mouvement des esprits qui se révèle par des symptômes divers, et semble devoir couronner les efforts du gouvernement dans la voie d'une politique sagement libérale. Au nombre de ces indices significatifs, il convient de placer

en première ligne l'attitude des journaux radicaux dans la question de la dissolution de la Chambre. La *République française*, qui n'avait point attendu jusqu'à présent pour protester contre les insinuations des feuilles royalistes accusant M. Gambetta de se préparer à une « campagne » en vue de la dissolution immédiate, — la *République française* déclare aujourd'hui qu'elle suspend momentanément toute polémique sur ce sujet. Pour « marquer une fois de plus l'unanimité qui règne entre les républicains des nuances les plus diverses, et pour maintenir cette union, qui donne tant de force à la France et à la république », les radicaux sont « décidés à tous les sacrifices. »

Si un journal comme le *Salut public* à cette opinion; et s'il l'exprime avec tant de netteté, il faut bien admettre qu'elle se soit imposée par la force des faits et avec l'éclat d'une incontestable vérité. Et, de fait, il est certain qu'il faudrait s'aveugler volontairement, pour ne point voir ce qui crève les yeux. Oui! — et tous ceux-là doivent s'en féliciter qui veulent sincèrement l'apaisement et sincèrement aussi l'affermissement de la République, — la gauche de l'Assemblée, jusque dans ses rangs extrêmes, a montré un esprit de sagesse, de patriotisme et un sens politique, que l'on regrette de n'avoir pu constater dans les partis opposés. Tandis que la droite agitait le pays par ses visées de restauration monarchique, que ses partisans accumulaient interpellation sur interpellation, que le maintien de M. Thiers était mis par eux en question à tout propos et hors de tout propos, la gauche, au contraire, a su s'imposer une conduite tout autre: sans parler de la gauche républicaine, dont l'attitude a été dès le commencement celle de la sagesse, la gauche radicale, elle aussi, que l'on avait vue turbulente d'abord, agitant le pays par son agitation même, la gauche radicale a suivi l'exemple de sa voisine; son chef a su prendre sur elle un ascendant véritable, et il a exercé cet ascendant dans le sens le meilleur de l'apaisement et de l'assagissement.

C'est ainsi que nous avons vu la session dernière s'écouler sans que la moindre note discordante se soit fait entendre de ce côté de l'Assemblée; c'est ainsi encore qu'en dernier lieu, le journal de M. Gambetta, la *République française*, a mis fin, d'une façon pour ainsi dire officielle, à cette agitation dissolutionniste que le parti radical s'était habitué à regarder comme une sorte de condition maîtresse de son programme.

Il serait souverainement injuste de ne pas tenir grandement compte à ce parti des efforts qu'il a faits sur lui-même et du résultat auquel il est arrivé; et nous sommes heureux de voir que la partie de l'opinion publique, qui est représentée à Lyon par le *Salut public*, lui en tient compte en effet. C'est ainsi, en sachant gagner sur soi de rendre justice même à ses adversaires, que nous arriverons à fonder dans le pays un calme durable; c'est ainsi que nous apprendrons, à notre grand avantage, à envisager les hommes et les choses avec sang-froid, sans passion de parti, et à la lumière du bon sens, de l'équité, de la justice; c'est ainsi seulement que nous réussirons à nous tirer, à notre honneur à tous, de la situation douloureuse où nous ont mis trop longtemps nos haines et nos aveuglements de parti à parti.

Nous n'exagérons rien en disant que si l'attitude profondément sage et politique du parti radical depuis un certain temps est à nos yeux d'un excellent augure pour l'avenir, la reconnaissance de cet assagissement par le parti que représente à Lyon le *Salut public*, n'est pas un fait de moindre importance, et c'est à ce titre que nous avons

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

Il y a dans ce fait de quoi inspirer de salutaires réflexions.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

Il y a dans ce fait de quoi inspirer de salutaires réflexions.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

Il y a dans ce fait de quoi inspirer de salutaires réflexions.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

Il y a dans ce fait de quoi inspirer de salutaires réflexions.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

Il y a dans ce fait de quoi inspirer de salutaires réflexions.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

en revêtant toutes les apparences d'une organisation réellement gouvernementale. A n'en pas douter, les radicaux sont convaincus que le moment favorable à leurs desseins est proche, que, comme on l'a dit souvent, M. Gambetta sera fatalement le successeur de M. Thiers, et qu'il arrivera au pouvoir, non par escalade, mais par la pente naturelle des événements.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON

DU 19 AOÛT 1872.

LA HAIE-BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

LA CRISE

Ses torts, qui étaient d'ailleurs d'intention plutôt que de fait, étaient de ceux qu'entre hommes on se pardonne toujours.

Une dernière surprise l'attendait. Maxime était revenu l'avant-veille, et son valet de chambre affirmait n'avoir reçu aucun ordre concernant M. le marquis. Octave éprouva quelque inquiétude en songeant que la dernière lettre de Maxime datait de plusieurs semaines.

— Eh bien ! se dit-il, je l'attendrai chez lui. Nous verrons bien s'il osera me refuser sa porte.

La nuit commençait à tomber, lorsqu'il entendit dans l'escalier le pas de Maxime. Il se leva et l'attendit, le front calme, l'œil souriant, les lèvres un peu crispées.

Certes, il fallait bien connaître Maxime pour lire sur son visage autre chose qu'une indifférence absolue, mais Octave ne s'y trompa guère. Il laissa retomber sa main qu'il avait avancée, hésita un instant et finit par lui dire d'un ton très-bref :

— Tu m'en veux, n'est-ce pas ? La chose est-elle sérieuse ?

— Très-sérieuse, répondit Maxime en restant debout.

— Parfaitement tort. J'ai, pour moi, la faiblesse de croire aux dévouements tout d'une pièce, et les défaillances m'indignent; oui, m'indignent comme des trahisons...

À ce mot, Octave ne fut plus maître de lui. Il s'élança vers la porte. Maxime l'arrêta d'un geste.

— J'en ai trop dit peut-être, et je souhaite de m'être trompé. Nous sommes trop près de ces événements pour en parler avec le calme nécessaire: tout ce que je puis te promettre...

— Ma résolution est prise, répondit Octave avec une fierté dédaigneuse, et nul maintenant n'y saurait rien changer.

Il sortit sur ces mots. Cependant, malgré ce brusque élan de fierté, son cœur se soulevait à

la pensée d'une rupture définitive. Il descendit l'escalier, hésitant à chaque minute, espérant un rappel, prêt à toutes les concessions. Mais le rappel ne vint pas. Il s'en alla comme un homme ivre, au hasard des rues, poursuivi par cette idée que son malheur était sans remède. Se consoler d'une perte d'argent, cela lui était arrivé bien des fois; mais les pertes d'honneur lui étaient inconnues, et son orgueil blessé souffrait cruellement.

Il allait donc son chemin, sans but, sans direction apparente, et c'est ainsi qu'après une heure de marche, il se retrouva devant l'hôtel de Bianne, à cette même porte, où, deux heures auparavant, il avait pris la résolution de sortir de cette intrigue par un coup d'éclat. Le coupé attendait son maître. La visite s'était prolongée au-delà des visites ordinaires; quelques minutes peut-être, et la routine devenait inévitable. Certes, une pareille situation n'avait rien qui put tenter Octave... le ridicule après le dédain, la journée était assez remplie sans cela.

Le marquis connaissait trop bien les lois du monde pour ignorer que les mécomptes de cette espèce ne se liquident pas en paroles, et que le meilleur, à défaut d'autre remède, est de laisser l'oubli faire à lui seul sa besogne. Ces réflexions ne manquaient pas de justesse; il en comprit toute la valeur; il permit même à sa raison de le disculper, une à une, sans essayer de les contredire; mais une fois la cause entendue, au lieu de reprendre sa route, il s'adossa tranquillement au mur et attendit.

Ce fut en vertu des mêmes raisonnements que, dix minutes plus tard, le marquis faisait arrêter sa voiture, ouvrait la portière, et s'installait en face de son ami Edgar d'Éplog. Il est facile d'imaginer la scène de stupefaction qui s'ensuivit. Edgar d'Éplog, que l'on citait pour sa roideur parfaite et son merveilleux sang-froid, perdit en un moment le fruit de plusieurs années d'étude; il s'oublia jusqu'à pousser une exclamation de surprise. Le marquis,

on revanche, souriait avec beaucoup d'abandon, et semblait accomplir l'acte le plus naturel du monde.

— M'accorderiez-vous quelques instants d'entretien? lui dit-il d'une voix un peu ironique.

— Vous... répéta Edgar. Nous avons donc cessé de nous tutoyer?

La chose vous inquiéterait-elle, par hasard?

— Mon Dieu, non; c'est une habitude à perdre... voilà tout. Je suis à vos ordres.

— C'est ce que j'attendais. Chacun son tour. A vous la partie, à moi la revanche.

— Je ne vous comprends nullement.

— Rien de plus simple pourtant. A combien estimez-vous donc la comédie où vous avez bien voulu m'accorder un rôle?

Edgar d'Éplog regarda légèrement.

— Si vous voulez en conclure, dit-il, qu'elle vaille un coup d'épée, permettez-moi de ne pas être de votre avis. Se battre pour cette femme est une maladresse que nous ne commettrons ni l'un ni l'autre.

— Et cependant, dit Octave, je ne saurais me passer de votre consentement.

— Vous y tenez donc?

— Apparemment; et j'ose espérer que vous ne me refuserez pas ce dernier service.

Cette fois, Edgar d'Éplog se mit à rire de tout son cœur.

— Je vous reconnais bien là! s'écria-t-il. J'accepte, mais à une condition: c'est qu'après l'affaire nous reviendrons amis comme autrefois. Je vous promets, pour ma part, de ne plus songer à cette femme. Est-ce dit?

— Merci du marché.

— Est-ce oui qu'il faut comprendre?

— Vous le saurez demain.

— Comment, demain! Voyons là, sérieusement, la chose est donc plus grave que je ne pensais?

Le marquis haussa les épaules.

— Eh bien! soit, reprit Edgar; mais quo

le ciel me confonde, si je vois clair dans cette aventure!

— Mon cher monsieur, lui dit Octave de ce ton tranquille qu'il avait su garder jusque-là, il est parfaitement inutile que vous me compreniez. Notre entretien n'a plus de but, puisque nous sommes tombés d'accord.

— Vous appelez cela tomber d'accord! A votre avis. Seulement j'aimerais à vous donner quelques explications dont le détail très simple modifierait peut-être votre résolution.

— J'en doute. Le récit sera-t-il long?

— Très court... cinq minutes au plus.

— Écoutez.

— Vous saurez donc qu'il y a deux mois (vous venez d'arriver à Paris) des bruits singuliers couraient sur votre compte. On affirmait que votre séjour en province avait eu pour résultat de vous détacher d'un monde auquel vous apparteniez par droit de naissance et de mérite.

— Ajoutez que votre conduite, mon cher ami, ne laissait pas que de donner à cette rumeur une certaine apparence de vérité. C'est alors qu'une femme charmante a bien voulu s'intéresser à vous. Trouvée-elle à ce jeu des satisfactions secrètes? Il est permis de le croire. J'ignorais alors ce que je sais aujourd'hui. Toujours est-il que, dupe pour dupe, nous n'avons rien de nous en venir. Sincèrement, je pense que ce serait lui faire trop d'honneur que de pousser la comédie au drame.

— Et comment nommez-vous l'emploi que vous avez accepté?

— Brisons là! dit-il. J'ai eu tort, grand tort de chercher un accommodement qui paraît impossible. A bientôt, monsieur.

— A demain, répondit Octave.

Et, en effet, la rencontre eut lieu le lendemain. Edgar d'Éplog arriva le premier, escorté du petit M. d'Artigues et d'un médecin.

Personne, cependant, ne prenait ce duel

au sérieux, Edgar d'Éplog moins que les autres.

— Ce cher Octave, disait le petit M. d'Artigues, est l'homme des situations impossibles. Elles ne conviennent qu'à lui; mais avouons qu'il en sait tirer parti.

— Bah! répondit Edgar, vous arrêterez l'affaire à la première égratignure. Nous sommes de même force; il n'y a rien à craindre.

Le marquis ne tarda point à paraître. Il avait choisi pour témoins ceux d'entre ses amis qui assistaient au bal de M^{me} d'Artigues. Rien sur son visage n'annonçait de dispositions hostiles; il salua son adversaire et attendit que les témoins se fussent accordés sur les conditions du combat.

La scène changea bien des fois les adversaires furent tombés en garde. Il suffisait d'un coup d'œil pour voir que le marquis se jetait élève de coups vrais. On eût dit que l'ancien maître de l'épée, celle qui consistait à s'élancer derrière son arme. Edgar d'Éplog, intermédiaire, hésitant à frapper un homme sans défense; mais Octave ne lui laissa pas le temps de la réflexion. Se voyant compris, il changea tout à coup de manœuvre, et lui porta successivement cinq ou six coups bien ajustés dont le moindre eût suffi pour tuer son homme. Etourdi de la rapidité de l'attaque, Edgar d'Éplog oublia toutes ses précautions. Il riposta par un coup droit, qu'un écolier eût paré après une année de salle, ce qui l'empêcha point son épée de rencontrer la poitrine d'Octave et de s'y enfoncer jusqu'à la garde.

PROSPER CHAZEL.

(A suivre.)

Pour l'élection des secrétaires M. Feuillat est réélu au premier tour. M. Rivière, comme lui ancien secrétaire, a le plus grand nombre de voix. Il déclare ne pouvoir remplir de nouvelles fonctions de secrétaire, ses occupations ne lui laissant pas le temps, et prie ses amis de reporter leurs voix au second tour sur M. Falconnet. M. Falconnet est élu.

Le bureau se trouve donc ainsi composé : président : Carle ; vice-présidents : Gailleton, Pernet ; secrétaires : Feuillat et Rivière, c'est-à-dire l'ancien bureau sauf M. Falconnet.

Le bureau définitif s'installe. M. Carle prend la parole. Il exprime à ses collègues sa gratitude de la nouvelle preuve de confiance qu'ils viennent de lui donner, se félicite que depuis un an la France n'ait vu aucun désordre se produire, qu'elle ait vu au contraire un empressement à consolider sa situation et la République. Il promet, en terminant, à ses collègues d'observer, comme par le passé dans la direction de leurs débats la plus stricte impartialité.

M. le préfet est introduit par M. Brunel, secrétaire général de la préfecture. Il a la taille moyenne, pensif, âgé de quarante à quarante-cinq ans ; porte toute la barbe. Arrivé à sa place, il adresse au conseil quelques paroles où il exprime sa satisfaction d'arriver juste au moment où vont commencer ses travaux. Il regrette de ne connaître encore aucune des questions locales, mais il compte sur la sympathie des représentants du département dans la rude tâche qui lui est confiée, et espère avec leur aide contribuer à consolider le gouvernement qui, dit-il, nous est cher à tous : le gouvernement de la République.

Ces paroles provoquent dans la salle un murmure approbateur, et M. Michaud crie : « Vive la République ! »

La séance publique est close sans que l'ordre du jour de la prochaine séance soit fixé.

Le préfet du Rhône recevra les autorités, chefs de services et les fonctionnaires placés sous leurs ordres, le mercredi 21 courant, de midi à deux heures.

M. Cantonnet a commencé hier à visiter notre ville.

Vers deux heures, on le voyait sortir en voiture découverte en compagnie d'un jeune homme. Le préfet a traversé le pont Morand ; mais, contre l'attente des promeneurs, qui pensaient qu'il se rendait à l'exposition, il a traversé la place Morand et est allé rendre visite à un médecin de ses amis, domicilié dans le quartier.

On nous écrit de Saint-Genis : M. le baron Chaurand, maire de Saint-Genis et député à l'Assemblée nationale, est revenu prendre possession de sa mairie. Il a inauguré sa rentrée en fonctions par une assez singulière manifestation. Une affiche avait été portée au lieu de la mairie. Cette affiche portait en tête ces mots : République française. M. le baron Chaurand les a fait effacer.

Que M. le baron Chaurand n'aime pas la République, c'est son droit. Mais alors pourquoi est-il maire de la République ? Car il semble bien que nous sommes en République, puisque l'Assemblée nationale souveraine nous a donné un président de la République. Or M. le baron Chaurand ne reconnaît pas ce que la majorité de l'Assemblée a décrété. Alors qu'il se retire ! Mais qu'il n'imite pas ces conseillers municipaux qui ne respectent la loi que lorsqu'elle leur convient !

Si un maire, sous l'Empire, avait hérité de sa main les mots : Empire français, qui avaient l'habitude de s'élever en tête de toutes les affiches, qu'aurait dit M. Chaurand ? Il aurait traité ce maire de factieux, et il aurait eu raison. Eh bien ! fait-il autre chose aujourd'hui ?

On nous dit ici que les pompiers de Lyon, dont M. le baron Chaurand s'est occupé avec tant d'insistance à la Chambre, ont eu l'intention de lui souhaiter la bienvenue, en lui envoyant leur musique et en faisant exécuter sous son balcon les hymnes républicains. Les pompiers n'en ont rien fait, quoique, en somme, c'eût été un acte de bienveillance et de sympathie, un peu... légère peut-être et fort ironique, mais nullement contraire à la loi. Nous pensons que les pompiers de Lyon ont obéi à une bonne inspiration en renonçant à cette plaisanterie, et ils ont donné à un bon exemple de sagesse. Il ne faut jamais s'exposer, pour le plaisir de rire, à ce que le plus juste du monde, à provoquer des conflits ou à créer seulement des embarras. Mais est-il étonnant que la pensée de cette sérénade soit venue aux pompiers de Lyon, après que M. le baron Chaurand s'est livré sur leur compte à de si amusantes escapades en pleine tribune de l'Assemblée, après qu'il a rendu si remarquablement légendaire le fameux pompière de l'Hôtel-de-Ville, ce séduisant de la garde prétorienne du conseil municipal de Lyon ?

Les inspecteurs de l'enregistrement font depuis le 1^{er} août une revue des grandes administrations privées pour y vérifier, sur les titres de caisse, l'exécution de la loi concernant l'impôt du timbre sur les récépissés. La mission de ces agents est préventive plutôt que coercitive, et a surtout pour but d'éclairer les particuliers sur l'interprétation exacte de la loi.

C'est ainsi que certaines administrations qui paient leur personnel à la fin de chaque mois, croyaient être quittes envers le fisc en apposant un timbre en regard du total de l'état de solde, tandis que, suivant l'interprétation officielle, le timbre doit être apposé en regard de chacun des émoluments acquittés, pourvu, bien entendu, qu'ils soient supérieurs à 10 francs.

On a fait grand bruit au printemps de certaines mouches noires, signalées d'abord par la presse parisienne et classées immédiatement au rang des létaux.

A Lyon, leur séjour fut de peu de durée, et leur nombre fut restreint. On se contentait de les trouver désagréables. Aujourd'hui, il est avéré que ces insectes ailes ont détruit, pendant leur invasion, toutes les petites mouches nuisibles qui s'introduisent dans les fruits, les pucerons et autres parasites qui sont la plaie des récoltes.

C'est donc au rang des insectes utiles qu'il faudrait les classer.

En même temps qu'on juge les réfractaires à un dû s'occuper de ceux, en moins grand nombre, il est vrai, qui se sont mutilés eux-mêmes volontairement, au moment des dernières levées, pour se rendre impropres au service.

De tout temps il s'est trouvé, dans les campagnes principalement, des malheureux qui préfèrent demeurer estropiés toute leur vie que de passer quelques années au service.

Les peines répressives pour prévenir ces actes ont été jugées, cette fois, inutiles, mais l'incorporation immédiate obligatoire, avec privation de tous les droits de réduction de la durée du service, a été décidée à l'unanimité de la commission de réforme militaire.

Nous avons raconté que les élèves de l'institution Franklin (route de Mâcon), avec l'assentiment de leur directeur, ont recueilli un éphémère alsacien, s'engageant à pourvoir à ses besoins.

Après lui avoir fourni du linge et des vêtements, ils ont constitué pour lui un fonds de secours qui, grâce à une quête faite à la distribution des prix, s'élevait actuellement à 138 francs 97 c.

Nous sommes heureux de voir cette jeunesse comprendre ainsi l'humanité et le patriotisme.

L'Univers dit qu'on lui annonce l'arrivée à Lyon de Mgr Behnam-Benni, archevêque syrien de Mossoul. Ce prélat rentrerait dans son diocèse, après une longue absence consacrée à différents voyages en Europe, entrepris dans l'intérêt de ses études et de son diocèse.

Mgr Behnam-Benni a siégé au concile et il s'est signalé comme un des plus ardents infailibilistes.

Le sabre d'adjudant qui a été donné aux sergents-majors leur a été accordé, moins en core pour leur faire honneur que pour les nécessités reconnues du service. Aussi, le ministre de la guerre, consulté sur la question de savoir si le nouvel armement est applicable aux musiciens de 1^{re} classe assimilés au grade de sergents-majors, a décidé que les musiciens de 1^{re} classe, ne pouvant jamais être appelés à suppléer les adjudants et devant rester dans le rang avec les autres musiciens, n'ont pas droit au port du sabre d'adjudant.

Les anciens costumes militaires vont disparaître peu à peu pour faire place aux nouveaux.

Certains régiments d'artillerie sont déjà revêtus de la nouvelle tenue. Ce costume, qui n'a pas encore paru dans notre ville, mais que probablement nous pourrions bientôt juger, est beaucoup plus simple que le précédent.

Les passementeries et soutaches noires ont disparu ; elles sont remplacées par un simple passe-poil de drap rouge.

Le collet est maintenu rouge pour l'arme entière, et une grosse passementerie, en forme de tresse, en laine rouge pour les soldats, en or fin pour les officiers, remplace les épaulettes.

Le képi est moins haut et la partie supérieure moins large ; il rappelle vaguement la coiffure de l'armée belge.

Les enfants ne peuvent plus se figurer les députés de la droite sans... bonnets à poil.

Voici la dernière caricature de Charivari : On voit un monsieur, un député de la droite apparentement, rentrer chez lui, avec malles et sacs de nuit. Sa femme et son fils le reçoivent. Celui-ci l'accueille par ces mots : — Tarrivés de Versailles ! nous qu'est ton bonnet à poil, dis, p'pa ?

Les malheurs de la dernière guerre ont eu pour résultat de remettre en honneur chez nous les exercices du corps, trop méprisés naguère. Des gymnases et des sociétés de gymnastique se fondent dans différentes villes à l'instar de ce qui se fait en Allemagne et en Suisse et que pratiquaient également depuis longtemps l'Alsace, la Lorraine et une partie de la Franche-Comté.

Près de nous, à Valence vient de se fonder sous le nom de *Gymnase civil* une association qui enseignera à la jeunesse la gymnastique, l'escrime, l'équitation, le tir et les exercices militaires. C'est ainsi qu'on prépare une vaillante et robuste génération.

Le gouvernement, de son côté, fait ce qu'il peut pour secondar ce mouvement. Un crédit de 100,000 francs, — c'est peu, mais c'est un commencement, — a été mis à la disposition du ministre de l'instruction publique pour faciliter l'établissement de gymnases dans les écoles primaires et l'acquisition des appareils nécessaires à l'enseignement de la gymnastique.

La répartition en sera faite aux communes qui en feront la demande. Avis à elles.

On sait d'ailleurs que le nouveau programme impose aux écoles primaires l'étude de la gymnastique.

Cette disposition restera forcément lettre morte longtemps encore dans la plupart des communes faute d'appareils et d'instructeurs ; mais il est bon que le principe soit posé. Il aura du moins pour conséquence sans doute de faire enfin enseigner sérieusement la gymnastique dans les écoles normales.

L'affluence à l'exposition a été sensiblement moins grande hier que dimanche passé, mais encore considérable.

La recette n'a pas atteint sans doute le chiffre de 17,000 francs comme il y a huit jours ; mais elle doit avoir été cependant satisfaisante.

La brochure publiée par M. Jame sous le titre : *La vérité sur l'exposition*, provoque, par l'organe d'un de nos confrères, la protestation de MM. Daboneau, président du conseil d'administration et Jules Chatron, architecte, qui se déclarent étrangers à cette publication.

Le but de la brochure est d'établir que Jame est bien, ainsi qu'il s'intitule, le promoteur réel de l'exposition.

Hier, vers trois heures le bateau à vapeur *Etoile* qui fait le service du Rhône entre le pont Morand et l'exposition a heurté, en descendant, une pile du pont Saint-Clair.

Le bateau a eu à subir un choc très violent ; immédiatement l'eau a pénétré dans l'intérieur et on a été obligé de débarquer sur le quai les voyageurs, qui en ont été quittes pour un frayeur de courte durée.

Quelques instants après, les pompiers se sont rendus sur les lieux de l'accident ; la pompe à vapeur amenée rapidement était employée à vider le bateau versé sur le côté ; mais il est peu probable que ce service puisse être repris, vu le mauvais état de *Etoile* dont les années de service sont déjà considérables.

L'ouverture prochaine de l'année théâtrale nous ramène déjà nos artistes.

M. Chelli est revenu dans nos murs ainsi qu'on le sait. M. Achard nous arrivera du 15 au 20 de ce mois et s'arrêtera quelque temps chez nous pour donner trois ou quatre représentations. Il chanta dans *Mignon*, *Fiats*, la *Dame blanche*. M. Chelli fera, lui, sa rentrée dans les *Huguenots* (2 septembre).

On sait qu'un grand concours d'orphéons aura lieu à Genève les 25, 26 et 27 août.

Il paraît qu'une société chorale lyonnaise, déjà annoncée à ces concours, s'est fait excuser, ne voulant pas se trouver à Genève et concourir avec des sociétés allemandes. Tout en comprenant et respectant cette réserve, nous regrettons qu'elle n'arrive, si elle est généralement pratiquée, à nous isoler de l'Europe. Le *Chorale de Zurich* a d'ailleurs protesté que, bien loin d'avoir les inconvénients qu'on reproche, de nouvelles représentations pourraient tourner en une sorte de triomphe pour nous et par conséquent à la confusion de nos ennemis.

On sait qu'un grand concours d'orphéons aura lieu à Genève les 25, 26 et 27 août.

Il paraît qu'une société chorale lyonnaise, déjà annoncée à ces concours, s'est fait excuser, ne voulant pas se trouver à Genève et concourir avec des sociétés allemandes. Tout en comprenant et respectant cette réserve, nous regrettons qu'elle n'arrive, si elle est généralement pratiquée, à nous isoler de l'Europe. Le *Chorale de Zurich* a d'ailleurs protesté que, bien loin d'avoir les inconvénients qu'on reproche, de nouvelles représentations pourraient tourner en une sorte de triomphe pour nous et par conséquent à la confusion de nos ennemis.

L'ouverture prochaine de l'année théâtrale nous ramène déjà nos artistes.

M. Chelli est revenu dans nos murs ainsi qu'on le sait. M. Achard nous arrivera du 15 au 20 de ce mois et s'arrêtera quelque temps chez nous pour donner trois ou quatre représentations. Il chanta dans *Mignon*, *Fiats*, la *Dame blanche*. M. Chelli fera, lui, sa rentrée dans les *Huguenots* (2 septembre).

On sait qu'un grand concours d'orphéons aura lieu à Genève les 25, 26 et 27 août.

Il paraît qu'une société chorale lyonnaise, déjà annoncée à ces concours, s'est fait excuser, ne voulant pas se trouver à Genève et concourir avec des sociétés allemandes. Tout en comprenant et respectant cette réserve, nous regrettons qu'elle n'arrive, si elle est généralement pratiquée, à nous isoler de l'Europe. Le *Chorale de Zurich* a d'ailleurs protesté que, bien loin d'avoir les inconvénients qu'on reproche, de nouvelles représentations pourraient tourner en une sorte de triomphe pour nous et par conséquent à la confusion de nos ennemis.

L'ouverture prochaine de l'année théâtrale nous ramène déjà nos artistes.

M. Chelli est revenu dans nos murs ainsi qu'on le sait. M. Achard nous arrivera du 15 au 20 de ce mois et s'arrêtera quelque temps chez nous pour donner trois ou quatre représentations. Il chanta dans *Mignon*, *Fiats*, la *Dame blanche*. M. Chelli fera, lui, sa rentrée dans les *Huguenots* (2 septembre).

La troupe des *Nouveautés* continue à attirer chaque soir un public choisi — sinon fort nombreux — aux représentations des *Brigands*.

Les rôles sont bien sus, et, par conséquent, mieux tenus : les ensembles marchent d'aplomb, notamment le final du deuxième acte qui a été plusieurs fois exécuté d'une façon remarquable ; en un mot, la pièce vaut largement la peine d'être vue.

Comme complément aux *Brigands*, l'opéra-hier au soir, de *Risette*, est petit chef-d'œuvre d'esprit et de gaieté, qui est signé E. About. Quand la jeune artiste qui joue ce rôle aura l'intelligence complète de son personnage, une tenue convenable, une diction bonne, tout ce qui lui manque, enfin, elle sera, nous n'en doutons pas, tout à fait charmante.

Prochainement, la *Timbale d'argent*. M. Danguin vient d'engager spécialement pour cet ouvrage M^{lle} Howey, une Anglaise brune (*rara avis*) dont on dit le plus grand bien.

Nous avions cru impossible que la *Châta blanche*, au déclin de sa carrière à Lyon ; ne passât là recette surprenante que nous avons annoncée l'autre jour (4,400 f.).

Avant-hier, la recette s'est élevée à cinq mille deux cents francs ; et hier, à un jugeur par les deux immenses queues qui s'allongeaient des deux côtés du théâtre, elle ne doit pas avoir été moindre.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On nous annonce l'apparition d'une publication en livraisons-brochures qui contiendra le compte rendu détaillé et sténographique du procès du Comité central.

On sait que tous les dix ans les représentations du drame de la Passion sont données dans une vallée des Alpes bavaïques par les paysans du petit village d'Ober-Ammergau. Interrompues l'année dernière par la guerre, elles ont été reprises cette année et attiré comme toujours un grand concours de spectateurs, les uns venus dans le désir d'une jouissance artistique, les autres dans un but d'éducation religieuse.

Nous empruntons au *Temps* la relation suivante de ces fêtes religieuses, dernier vestige des Mystères du moyen-âge. Elle est due à la plume de M. Gabriel Monod :

Il est six heures et demie du soir ; le soleil s'abaisse vers l'horizon ; les troupeaux de vaches et de chèvres redescendent de la montagne ; les envahisseurs la route et remplissent l'air d'un tintement confus de cloches et de clochettes.

Aux vœux venues de Weihenstephan et de Seeshaupt se sont joints d'autres véhicules plus primitifs encore. Ils apportent les paysans de vingt lieux à la ronde, des charrettes de filles de village et de franciscains coiffés de casquettes de drap brun et riant à cœur joie, des queues de chiens de campagne accompagnés de leurs paroissiens.

La foule des pètons, je devrais dire des pèlerins, est grande aussi ; ils arrivent en famille, par bandes, le parapluie vert ou rouge sous le bras, laissant leur chapelet à demi-voix. Les hommes sont chaussés de grandes bottes, coiffés d'un chapeau noir à larges bords, vêtus du classique gilet rouge et d'une veste convertie d'antiques pièces de 24 kreutzers, ornements héréditaires des habits de fête.

Le village se compose d'une seule rue, bordée de jolies maisons, dont le bas est d'ordinaire en maçonnerie, et la partie supérieure en bois. Ces chalets sont ornés de balcons finement sculptés et souvent de peintures à fresque assez grossières, mais dont les couleurs égayent la vue. On sent tout de suite qu'on est au milieu d'une population d'artisans et non d'agriculteurs. Tous les habitants sont sculpteurs sur bois, et des enfants du pays ont établi dans toute l'Europe, et jusqu'en Amérique, des maisons de commerce qui vivent de la vente de ces gracieux et fragiles chefs-d'œuvre.

Le dimanche matin, à cinq heures, une messe en musique réunit dans l'église du village de nombreux fidèles, dont quelques-uns viennent seulement d'arriver. Ils ont quitté leurs travaux le samedi soir et ont marché toute la nuit pour assister au drame de la Passion. Tous les acteurs sont là ; parfois même quelques-uns d'entre eux prennent la communion, pour être plus dignes des grandes choses qu'ils vont représenter. A six heures, la musique réveille les dormeurs attardés ; on fait partir des boîtes d'artifice, et la foule se presse aux portes de la vaste enceinte en planches qui sert de théâtre. A sept heures on entre, et à huit heures une nouvelle salve d'artifice annonce que le drame va commencer.

Le théâtre se compose de gradins dont les bancs supérieurs seuls sont couverts, et d'une scène divisée en trois parties. Au centre est une scène couverte avec rideau et décors changeants ; là se passent toutes les actions formant tableau, la Pâque, le sanhédrin, le jugement d'Hérode ; des deux côtés sont les rues de Jérusalem, à ciel ouvert, et dont les décors immobiles servent de coulisses ; en avant est un vaste proscenium, où se tient le chœur et où se jouent toutes les scènes populaires, dramatiques ; l'entrée à Jérusalem, le jugement devant Pilate, le portement de croix. L'œil du spectateur dépasse l'enceinte du théâtre et embrasse du regard les montagnes et les forêts qui forment comme un décor plus éloigné et un cadre grandiose.

La pièce dure de huit heures du matin à cinq heures du soir, avec une heure de repos de onze heures à midi. Elle se compose, outre le prologue et l'épilogue, de dix-sept actes qui se divisent chacun en deux parties. D'abord le chœur des esprits protecteurs, revêtus de vêtements magnifiques, à l'antique, vient se ranger sur le proscenium et chante. Il célèbre dans ses chants simples et touchants, accompagnés de gestes nobles et mesurés, les miséricordes de Dieu envers les hommes. Le rideau de la scène centrale se lève. L'on voit un tableau vivant représentant un événement de l'Ancien-Testament et prophétisant un des événements du Nouveau ; le chœur en explique le sens. Puis il se retire et la scène du Nouveau-Testament est alors jouée et parlée. — C'est ainsi que nous voyons, par exemple, les fils de Jacob qui vendent Joseph ; le jeune Tobie disant adieu à ses parents, la manne tombant dans le désert, Adam travaillant la terre à la sueur de son front, l'innocent Naboth condamné, Cain fuyant devant l'Éternel, Isaac offert en sacrifice, le serpent d'airain montré au peuple juif, Jonas sauvé par miracle ; et, dans une série de scènes parallèles, le sanhédrin qui résout la porte de Jésus, les adieux de Béthanie, la Pâque, le jardin des Oliviers, la condamnation du Christ, les remords de Judas, le chemin de la Croix, la crucifixion, la résurrection.

Le drame se déroule ainsi tout entier devant nous, depuis l'entrée à Jérusalem jusqu'à l'Ascension, et les acteurs y apportent tant de sérieux et de simplicité, que si l'on est tenté parfois de trouver le spectacle un peu long, jamais du moins on ne le trouve ridicule. Il y a des moments où une émotion extraordinaire vous saisit malgré vous, lorsqu'on voit les adieux du Christ à sa mère ou la *Via dolorosa*. Lorsqu'on entend les Sept paroles. Quel drame peut être comparé à ce drame ? Est-il rien de plus profondément humain ? Est-il rien de plus sublime ?

Tout ce qui dans l'action demande de la passion, un jeu animé et varié, le rôle de Judas, celui de saint Pierre, les rôles de femmes, l'expulsion des vendeurs du temple, le reniement, est médiocrement ou mal joué. Tout ce qui est attitude, gestes calmes et nobles, paroles graves, les adieux de Béthanie, l'entrée à Jérusalem, le lavement des pieds, l'Écce homo, le chemin de la croix, la crucifixion, tout cela est admirablement beau et grand. Les quelques acteurs ont aussi un talent merveilleux pour grouper, faire mouvoir et faire parler les masses.

Les tableaux vivants où l'on voit paraître jusqu'à 300 personnes, jusqu'à des enfants de deux ans, jusqu'à un chien, sont ordonnés avec un art parfait et atteignent la perfection de l'immobilité (1). Une foule de 450 acteurs se meut, court, se précipite, sans que jamais la moindre confusion se produise ; elle parle et crie, et le spectateur comprend chacune de ses paroles. La grande scène où Jésus et Barabaras comparaient devant Pilate est admirable de vie et de vérité. Les discussions du sanhédrin sont d'une réalité frappante, parfois triviale, mais toujours dramatique. Le public n'est pas moins curieux d'étudier les acteurs. Je ne parle pas des Anglais qui sont venus

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

(1) Cette immobilité tient du prodige. Chaque tableau dure cinq minutes. La crucifixion est plus incroyable encore. Le Christ reste vingt minutes en croix, les brigands un quart d'heure ; la scène atteint à un degré de réalité qu'on ne saurait concevoir avant de l'avoir vue.

CONDITIONS PUBLIQUES DES SOIES

Table with columns: SORTES, POUNDS, and various silk grades. Includes sub-sections for BALLOTS PESÉS and BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Table with columns: NOMBRES, SOIES, and various numerical data. Includes sub-sections for BALLOTS PESÉS and CHANGEMENT DE DOMICILE.

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND-THÉÂTRE
Aujourd'hui Mardi, 20 Août 1872
DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS DE LA CHATTE BLANCHE

COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCE DE LYON
ÉMISSION DE 18,605 BONS DE 500 francs

COMMISSION VITICOLE ET SÉRICICOLE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON
Cabinet d'études microscopiques

AGENCE DE LYON

ÉMISSION DE 18,605 BONS DE 500 francs
Rattachant 30 francs d'intérêt annuel.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

du 19 août
PAR BOULADRE, ING.-OPTICIEN

CAFFÉ-RESTAURANT

DE LA PERLE DE MADRID
2, RUE DE LA BOURSE, 2

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le docteur FROUY, successeur de M. Auguste JOUFFROY, dentiste, a transféré son cabinet, rue de Lyon, 15.

SALONS DE FAMILLE

Spécialité de vins d'Espagne. On y trouve des journaux espagnols.

ANNONCES LEGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

VENTE JUDICIAIRE
Le mardi vingt août mil huit cent soixante-douze, à dix heures du matin, sur la place de Stothay, à Lyon, l'objet mobilier saisi, tels que livres, armoires de papeterie, banque, billard, chaises, glace, comptoir, etc., etc.

REEMPLACEMENT MILITAIRE
Maison PERONNET
Assurance à Prime fixe

EAU MÉLISSE
des CARMES
du Frère MATHIAS

UNE BONNE CUISINIÈRE
bourgeoise et son mari cocher valet de chambre, désirent prendre service dans une même maison;

GROS TOUTES LES DÉTAILS
EAUX MINÉRALES
Françaises et étrangères

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

ON DEMANDE un employé capable de tenir un grand magasin de commerce ou d'industrie. Bonnes références. Cautionnement, huit à dix mille francs.

PARIS HOTEL DES DEUX-MONDES
8, rue d'Antin, 8

Grand succès, précieuse découverte
BRUNISSEUSE-LÉON

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

TENUE DE LIVRES
comptabilité, correspondance, leçons de français, de latin, de langue italienne, d'arithmétique, par une personne disponible tous les jours de midi à trois heures.

Mariages Riches
DOTS DE 100,000 A PLUSIEURS MILLIONS

Grand succès, précieuse découverte
BRUNISSEUSE-LÉON

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

Guérison prompte et radicale des RHUMATISMES
Liniment Mexicain

AVIS AUX FAMILLES
Leçons de langue italienne. — Journal pratique. S'adresser au bureau du Journal

Grand succès, précieuse découverte
BRUNISSEUSE-LÉON

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

VENTE JUDICIAIRE
Le mardi vingt août mil huit cent soixante-douze, à dix heures du matin, sur la place de Stothay, à Lyon, l'objet mobilier saisi, tels que livres, armoires de papeterie, banque, billard, chaises, glace, comptoir, etc., etc.

REEMPLACEMENT MILITAIRE
Maison PERONNET
Assurance à Prime fixe

EAU MÉLISSE
des CARMES
du Frère MATHIAS

UNE BONNE CUISINIÈRE
bourgeoise et son mari cocher valet de chambre, désirent prendre service dans une même maison;

GROS TOUTES LES DÉTAILS
EAUX MINÉRALES
Françaises et étrangères

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES

COURS OFFICIELS DES MARCHANDISES Du 16 août 1872.

Table of market prices for various goods including grains, oils, and other commodities.

BOURSE DE LYON - Lundi 19 Août (de 11 h. à midi 1/2).

Table of stock market prices for various companies and bonds.